

Tableau I

Nous sommes au Moyen Age.

Une salle de l'Archevêché de Narbonne ; au mur, les armoiries. Au centre de la pièce, une table immense, garnie d'un repas pantagruélique ; autour, plusieurs prélats qui, dans des attitudes différentes, mangent et discutent à haute voix.

L'Archevêque de Narbonne – quelques prélats – hommes d'armes – un prisonnier – un baile

L'Archevêque

— Mes amis ! Je réclame le silence !

Je viens de recevoir une mise en garde de notre Très Saint Père Innocent III qui trouve notre action envers les dogmes de l'Eglise assez désinvolte, ne facilitant pas le retour des hérétiques en son sein.

Qu'en pensez-vous mes amis ?

Un prélat (Se levant, mais semblant assez mal en point et plutôt gris)

— Pourquoi notre Très Saint Père nous envoie ceci ?

Que peut-il nous reprocher ?

Je vous le demande, Monseigneur.

L'Archevêque

Mes amis ! Il nous reproche de mettre à sac nos fidèles.

(S'emportant) Il a bien accepté une partie des cinq cents sous que j'ai obtenu pour consacrer notre évêque de Maguelonne.

Avec le reste, je vous offre ce repas c'est vrai !

Mais le fait est là !

Il faut dire que nous avons un baile dévoué corps et âme.

Acclamons notre ami, comme il convient !

Le baile (Taillé en hercule, il se lève aussi)

— Messeigneurs !

(Levant son verre) Je vous suis dévoué corps et âme en effet !

Et croyez que je poursuivrai mon œuvre, jusqu'au bout.

Dans le brouhaha et un cliquetis d'armes, un homme est jeté aux pieds de l'Archevêque. Deux hommes en armes l'accompagnent.

L'homme (Tombant à genoux, devant l'Archevêque)

— Monseigneur ! Grâce ! Je vous en prie...

Vos soldats viennent de brûler ma maison. Je n'ai plus rien ! Grâce Monseigneur !

Le soldat

— Il refusait de verser sa dîme, nous l'avons frappé.

Il le frappe à nouveau

— Il nous dit qu'il n'a rien. Alors mes hommes ont suivi vos instructions. Nous avons mis le feu à sa maison !

L'homme

— Et ma femme ? Violée !!!

Monseigneur, ce n'est pas juste !

L'Archevêque.

— Jetez-moi cet homme au cachot. Je m'en occuperai moi-même et nous verrons bien.

L'homme est emmené sans ménagement

— (*Après un temps*) Baile ! J'ai réfléchi, je te le laisse, c'est ton cadeau pour ce soir.

Le baile

— Je remercie sa Seigneurie.

Il se retire, à la suite des soldats

Un prélat

— Monseigneur, mon église manque de prêtre. Vous ne faites rien pour apporter quelques remèdes à cela. Le versement de nos subsides est très important, vous en convenez ?

L'Archevêque

— En effet ! Mais cela suffit, ne croyez-vous pas ? Votre région est infestée d'hérétiques ! Qu'avez-vous fait ? Rien ! Alors ?

Le prélat

— Monseigneur, comment voudriez-vous que j'y puisse quelque chose ? Quand la population se détache de nous et nous reproche, justement, de manquer de prêtre...

L'Archevêque

— Sachez que l'argent me suffit amplement. Et puis, nous avons autre chose à faire en ce moment, qu'à discuter de cela.

Ne croyez-vous pas mes amis ?

L'assemblée unanime, répond par une formidable ovation

L'Archevêque

— Notre ami, s'égare ! N'est-ce pas ?
Allons, faites entrer les musiciens.

Plusieurs troubadours, entrent dans la salle

— Jouez mes amis !
Et vous autres, dansez.

*Les convives se lèvent et entament une danse effrénée.
Renversant au passage, une partie des victuailles, ainsi
que la plupart des sièges*

L'Archevêque (Dans un énorme, éclat de rire)

— Voilà ce que j'appelle profiter du bon temps. Notre
Très Saint-Père devrait prendre exemple sur nous !

Un prélat

— Monseigneur, l'homme de tout à l'heure, que vous avez
fait emprisonner, je le connais un peu.

L'Archevêque

— Ah ! Et que savez-vous sur lui ?

Un prélat

— Je sais qu'il a quelques connivences avec les
hérétiques !

L'Archevêque

— Alors mes hommes ne se sont pas trompés. J'en suis heureux car cela aurait été fâcheux au regard de nos gens. Donc par la torture, nous obtiendrons le maximum d'informations sur ces relations.

Au même instant, le baile revient. Pendant ce temps, le reste de l'assemblée poursuit toujours sa danse endiablée

Le baile (S'adressant à l'Archevêque)

— Monseigneur ! Je me permets de revenir pour vous signaler que notre homme est dans le cachot, et que nous pourrions entreprendre l'interrogatoire quand vous le jugerez nécessaire.

L'Archevêque

— Attendons encore un peu. Profitez donc de la fête actuellement en cours. Nous verrons plus tard. Vous êtes pressé ! J'en conviens, mais laissons-le mijoter encore un peu.

Le baile

— Je dois vous avouer quelque chose Monseigneur !

L'Archevêque

— Et quoi ? Allons parle, et vite !

Le baile

— Cet homme, nous a dit une chose surprenante...

Il a un assez grand embarras à poursuivre

L'Archevêque (Qui s'impatiente)

— Parle je t'en prie, ou tu iras le rejoindre dans le même cachot.

Le baile

— Il nous dit qu'il a vu des moines prendre femme...
Est-ce vrai, Monseigneur ?

L'Archevêque

— Et puis, que peut faire cela ? Ce sont les plus acharnés à nous livrer des hérétiques.
Avec leurs femmes qui sont employées à nous les rabattre pour nous les remettre.
Tu as l'air tout étonné ! Je croyais que tu étais au courant de cette pratique.

Le baile

— Non ! Monseigneur, je n'étais pas au courant, mais je trouve cela assez subtil et je comprends.

L'Archevêque

— Alors ne te tourmente plus et regarde plutôt nos amis, s'ils s'amuse bien.

*Les prélats, par excès de vins et de liqueurs,
commençaient à montrer un état de fatigue évident. La
plupart ronflaient ici et là, éparpillées autour de la salle.*

— Mes amis ! Arrêtons un instant et trouvons un jeu plus calme pour nous tous.

Un prélat (Exténué)

— Oui ! Monseigneur, nous n'en pouvons plus. Passons à un autre jeu. A quoi pensez-vous ?

L'Archevêque.

— Je viens de penser à une chose... Et si nous interrogeons l'homme que nous avons entre nos mains ? Maintenant, là tout de suite ! Ne serait-ce pas un jeu sublime et d'un grand intérêt pour savoir l'état d'esprit des gens auxquels il appartient ?

Un prêtre

— Mais bien sûr !
Qu'on nous l'amène, et nous saurons le faire parler.

L'Archevêque (Au baile)

— Faites-le amener ! Nos amis se chargeront de l'interrogatoire. Avec votre aide, bien sûr.

Le baile sort. Il revient un instant plus tard, traînant l'homme.

Le baile

— Allons hérétique ! Mets-toi à genoux devant Monseigneur l'Archevêque.

L'homme obéit, aidé en cela par le coup que lui assène le baile

L'Archevêque

— Allons, dis-nous où se trouve ton argent ?
Mes hommes n'ont rien trouvé, mais je suis sûr que tu as caché cet argent... Quelque part. Ne nie pas !

L'homme

— Monseigneur ! Grâce ! Grâce !
Je ne suis pas hérétique... Je n'ai pas d'argent...

L'Archevêque

— Vous dites tous cela ! Tu es hérétique ! Tout me le fait croire.
Mais ton argent où est-il ?

En même temps, il lui assène un coup.

— Allons mes amis ! Voyons si vous avez plus de chance que moi.

L'homme

— Je n'ai pas d'argent. Tout m'a déjà été pris.

Un prélat (S'approche du prisonnier qui est couché
aux pieds de l'Archevêque)

— Bon ! Admettons ! En ce qui concerne ta religion, en quoi crois-tu ?

L'homme

— Mais en Dieu ! Au seul qui existe et que nous adorons.
Je n'ai rien à vous dire d'autre, je ne suis pas hérétique, c'est tout.

Un prélat

— Admettons encore ! Mais il me semble que tu as reçu le *consolamentum* récemment. Peux-tu jurer que ce n'est pas vrai ?

L'homme

— Je vous répète que je suis un bon chrétien et que j'observe les rites de notre Eglise.